

qui a divisé l'Allemagne, l'Europe, le monde, et nous ne voulons plus de murs pour enfermer les valeurs et les traditions qui grandissent la race humaine.

À 19 heures aujourd'hui, comme nous quitterons cette assemblée, des milliers de gens envahiront les rues de Bonn et de Berlin, de Düsseldorf et de Dresde, pour fêter les premiers moments inoubliables d'une unité retrouvée. Cet événement, qui symbolise et concrétise nombre de nos aspirations, marquera la fin d'une époque et le début d'une autre.

Pendant ce temps, ici, à New York, un autre sommet, différent de celui dont nous préparons la tenue à Paris, vient de se terminer. Le Premier ministre du Canada a communiqué hier matin à l'Assemblée générale des Nations Unies les résultats du Sommet mondial pour l'enfance. Ce Sommet a attiré l'attention du monde sur la situation désespérée d'enfants innocents, d'enfants analphabètes, malades ou victimes d'abus de toutes sortes. Les enfants sont notre avenir et les membres de la CSCE doivent par le geste et l'exemple faire en sorte de le rendre meilleur.

Un autre drame se déroule ailleurs, porteur à la fois de danger et d'espoir, d'espoir suscité par l'émergence d'un consensus sur un nouvel ordre international qui ne tolérera pas l'agression et, par conséquent, la découragera.

Il convient de se demander s'il y a lieu de progresser rapidement ou prudemment à Paris. Nous sommes tous convenus de bâtir solidement car notre intérêt réside dans des institutions qui dureront.

Nous sommes à une ère de changement et tous nos pays en sont touchés. Mais certains affrontent des bouleversements plus profonds que d'autres et certains sont à des tournants historiques. Ceux-là plus que les autres ont besoin d'une CSCE solide.

Édouard Chevardnadze a fait observer hier que nous avons réalisé en quelques mois des réformes qui avaient été impensables pendant des années. Voilà où se situe l'avenir de l'Europe, et nous devons bâtir la nouvelle CSCE en fonction de cet avenir, pour qu'il devienne réalité.